

Gilles HENNEQUIN, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque Nationale, Asie pré-mongole. Les Salġūqs et leurs successeurs*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1985. xi + 932 p., 50 pl.

Le Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale vient d'éditer le tome V du Catalogue des Monnaies musulmanes concernant l'Asie pré-mongole, les Salġūqs et leurs successeurs. Cette magnifique publication renoue avec une série interrompue depuis 1896 lorsque P. Casanova avait mis au point, après la disparition de H. Lavoix, le troisième tome du Catalogue consacré aux princes d'Égypte et de Syrie (après un tome premier de H. Lavoix, en 1887, concernant les monnaies des califes umayyades et 'abbassides, et un tome second, en 1891, rassemblant les monnaies des dynasties d'Espagne et d'Afrique). La remise en route de l'inventaire des ressources numismatiques françaises a pu se faire grâce à Gilles Hennequin qui a déjà publié en collaboration avec Abû-l-Faraj al-'Ush, *Les monnaies de Balis* (Damas, 1978). Un tome IV sur l'Asie pré-salġūque est en préparation; un tome VI sur les Mongols et les Timurides est prévu; enfin une reprise et mise à jour des tomes I à III est également en chantier. L'effort qui s'accomplit là ressemble à celui qui est mené à nouveau dans le domaine de la papyrologie arabe.

Ce tome V regroupe donc les monnaies des grands Salġūqs et apparentés, des différents Zankides, des Artuqides de Ḥisn Kayfā, Khartpert et Mārdīn, des diverses dynasties d'atabeks liées aux Salġūqs, des Salġūqs de Rūm, enfin des petits pouvoirs turcomans d'Asie Mineure, depuis l'époque pré-mongole et jusqu'au XV^e siècle pour certains d'entre eux (par exemple les Qaramānides). L'unité de cette publication apparaît nettement : on a là les monnaies de princes essentiellement turcomans et cela donne au volume un intérêt particulier pour tout historien conscient de l'importance de cet élément ethnique dans l'évolution de l'Islam médiéval.

Si l'ouvrage, en effet, a déjà été accueilli avec enthousiasme par les numismates et a recueilli des éloges qu'il mérite, on veut attirer ici l'attention des historiens et, plus largement, de tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la civilisation de l'Islam, sur l'ensemble documentaire que constitue un tel corpus.

Les données nécessaires à la lecture correcte de cette publication numismatique sont rappelées utilement par Gilles Hennequin dans l'introduction. L'ouvrage est donc l'inventaire d'une collection de 2006 pièces de monnaie (numérotées en chiffres arabes) sur lesquelles 50 planches photographiques en ont retenu 852. Gilles Hennequin a distingué 1227 types numismatiques (indiqués en chiffres romains) dont il décrit avec soin les champs épigraphiques ou figurés, situant les motifs et les légendes par référence aux points cardinaux ou par repérage horaire. Cette précision technique, sans commentaire superflu, permet au lecteur d'avoir une idée juste de la pièce (même s'il doit reconstituer parfois lui-même l'ordre de l'inscription écartelée dans le champ, cf. p. 497). Aucune répétition inutile de formules courantes (le lecteur est renvoyé aux pièces précédentes). L'information est parfaitement accessible à qui veut se donner la peine de lire. Un index des noms de lieux et un index des noms de personnes terminent l'ouvrage.

L'important pour l'historien est que le matériel numismatique soit présenté avec toutes les références bibliographiques nécessaires. Gilles Hennequin avertit que la bibliographie n'est à

jour que jusqu'en 1980, date à laquelle le travail scientifique de composition de l'ouvrage s'est achevé (on mesure par la date de parution le temps que demande la mise au point technique d'une telle publication). Elle va des articles proprement numismatiques aux ouvrages de référence de Zambaur et Bosworth, le *Pre-Ottoman Turkey* de Cl. Cahen (1968) constituant dans bien des cas le recours qui permet la mise en situation correcte de la dynastie émettrice. Elle fait le point des recherches (par exemple p. 4 sur la *tamğa*, ou p. 180 sur les types figuratifs dits turcomans), voire elle annonce la poursuite d'études non encore terminées (cf. p. 580 sur les Artuqides). C'est dire qu'elle fournit à qui le souhaiterait les éléments de départ nécessaires pour la recherche des apports postérieurs à 1980.

La publication d'un tel matériel doit à son tour susciter la recherche parce qu'il constitue, comme un corpus épigraphique, une référence documentaire essentielle. Elle est utilisable par ailleurs sous bien des aspects. L'historien des institutions pourra être sensible au rôle de la référence califienne longtemps maintenue (parfois sous une forme indirecte, cf. p. 851, 853), même si s'en passent des Turcomans (cf. p. 869) qui ne souhaitent sans doute pas se référer à un califat désormais installé au Caire (cf. p. 289); les monnaies « posthumes » au nom du dernier 'Abbasside d'Iraq (cf. p. 778) apportent leur témoignage à l'importance d'une institution qui n'apparaît plus que rarement seule sur les monnaies (cf. note p. 61). L'historien des formations politiques retiendra plutôt l'expression des relations entre princes dans les grandes familles dominantes (par exemple pour les Salġūqs, p. 117) ou la reconnaissance des hégémonies (des Ayyūbides sur les Zankides, p. 330, 347, ou sur les Artuqides, p. 475), voire leur affrontement : les monnaies de la Ġazira apparaissent à cet égard bien significatives d'une région où le Lu'lu'ide oscille entre l'Ayyūbide et le Salġūq de Rūm (cf. p. 250, 252, 257), avant de passer à la reconnaissance de la suzeraineté mongole (p. 261 et p. 287, note 2) pour revenir à celle des Mamlūks (p. 289). L'importance des titres d'atabek ou de *malik al-umarā'* (p. 365, 425, 659) apparaît à plein. L'historien de la civilisation sera sensible à la diversité des types figuratifs dont les prototypes sont inventoriés; à cette pièce du grand Salġūq Muḥammad où figure l'intégralité du verset du trône (p. 93); au nom des califes *rāšidūn* remplaçant la référence califienne dans l'Anatolie du XV^e siècle (p. 869); à l'orgueilleuse titulature des derniers Salġūqs de Rūm à avoir exercé un pouvoir réel (p. 753, 763, dans un champ carré), etc... La richesse de ce corpus en fait un instrument de travail bien utile à l'historien autant qu'au numismate. On souhaite que les tomes annoncés, réalisés d'une façon aussi parfaite, viennent à leur heure compléter l'inventaire de ces précieux dépôts dont on avait un peu oublié qu'ils existaient.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Michael BROOME, *A Handbook of Islamic Coins*. London, Seaby, 1985. In-8°, x + 230 p.

Collectionneur avisé, auteur de nombreux articles et infatigable organisateur d'intérêt pour la numismatique orientale en général et islamique en particulier, M.B. a rédigé ce « Manuel » à l'intention des amateurs éclairés et déjà suffisamment initiés, excluant ainsi tout risque de double emploi avec tel autre volume antérieurement paru chez le même éditeur mais